

# Le Monde

CTE

## Apple et le pari du modèle fermé

609 mots

30 juin 2010

Le Monde

LEMOND

15

Français

© Le Monde, 2010. Tous droits réservés.

### Analyse

C'est difficile à croire vu le parcours impressionnant d'**Apple** - l'énorme succès des iPod, la révolution de l'iPhone, le phénomène iPad -, ces dernières années, mais le constructeur informatique américain a bien failli disparaître au milieu des années 1990. " Quand je suis revenu à la tête de l'entreprise, elle était à genoux. Dans les caisses, nous n'avions plus de quoi tenir que 90 jours ", racontait, début juin, Steve Jobs, le PDG et fondateur, lors d'une conférence à San Francisco. Evincé de son propre groupe en 1985, il avait été rappelé à la rescousse dix ans plus tard pour tenter de le sauver. Ce qu'il fit avec le succès que l'on sait.

À l'époque, c'était la logique de l'isolement qui avait mené **Apple** au bord de la faillite. En 1984, il lance le Macintosh, doté d'une souris, d'un bureau virtuel avec des icônes... C'est le premier micro-ordinateur grand public du marché, une révolution. Microsoft commercialise à son tour un système d'exploitation à interface graphique, Windows. Et choisit de vendre la licence à tous les constructeurs qui le souhaitent. Avec Windows 95, Microsoft, qui a petit à petit colonisé la plupart des ordinateurs, rattrape son retard. Pour **Apple**, c'est le début de la descente aux enfers.

Or c'est cette logique de fermeture que Steve Jobs met à nouveau en oeuvre. Est-ce à dire que la marque à la pomme, malgré sa capitalisation boursière désormais supérieure à celle de Microsoft et ses 10 milliards de dollars (8 milliards d'euros) de trésorerie, s'expose de nouveau à des lendemains difficiles ?

Aujourd'hui, les chantres de l'" ouverture " - Google, des opérateurs de télécommunications -, dénoncent à nouveau la stratégie de fermeture d'**Apple**. De fait, le groupe contrôle absolument tout l'écosystème iPod-iPhone-iPad. Rien n'est fabriqué en interne (**Apple** sous-traite tout), mais tout y est " designé ", jusqu'à la puce de l'iPhone 4, la dernière version de l'iPhone.

Le système de paiement iTunes est également contrôlé par **Apple** : c'est lui, et non les opérateurs de télécommunications, qui envoie à la fin du mois leur facture aux détenteurs d'un iPhone qui ont acheté des applications. C'est encore lui qui décide si oui ou non une application peut être hébergée dans l'App Store, le magasin virtuel du téléphone.

Pour autant, même si elle irrite, peu considèrent à ce stade que cette stratégie soit mortifère. " La situation n'est pas comparable avec ce qu'il se passait il y a vingt ans. Aujourd'hui, avec l'iPhone, **Apple** dispose d'une part de marché qu'il n'avait jamais atteinte avec les Macintosh - 15,4 % du marché mondial des téléphones intelligents, selon le cabinet Gartner - ", estime Olivier Frigara, ex-rédacteur en chef adjoint du magazine SVM Mac, aujourd'hui auteur du blog Onrefaitlemac.com.

" Pour l'instant, les utilisateurs d'iPhone semblent plutôt bien s'accommoder du système fermé, même si cela limite les possibilités d'interopérabilité avec d'autres appareils ", constate Carolina Milanesi, analyste chez Gartner. Les machines d'**Apple** restent de loin les premières choisies par les développeurs informatiques indépendants, quand ils veulent " porter " leurs programmes sur un terminal.

Pour certains spécialistes, sa totale maîtrise est justement ce qui permet à **Apple** de conserver une longueur d'avance par rapport à la concurrence. En concevant eux-mêmes la puce de l'iPhone 4 (c'est aussi celle de l'iPad), les ingénieurs d'**Apple** ont ainsi pu optimiser les fonctions de leur choix dans le téléphone.

Cécile Ducourtieux

Document LEMOND0020100629e66u00021